

En philosophie il est parfois compliqué d'aborder certains propos, surtout lorsque les commentaires qui sont les vôtres, ne partagent pas du sujet traité, ce qui en est dit de coutume.

L'amour est ce totem par excellence, cette valeur à laquelle l'on ne doit pas s'attaquer, même si votre descriptif se veut par-delà bien et mal.

D'ailleurs à ce propos, je me suis toujours demandé, comment ce cher Friedrich parvenait philosophiquement à analyser le réel, en se voulant à son tour par-delà bien et mal, tout en se montrant accusateur, j'ai toujours craint que ces recours consistant à montrer du doigt, ne soit une espèce d'expédient nécessaire, lorsque votre raison s'avère à bout de souffle, incapable d'accompagner une réflexion, exigeant pour l'atteindre de se rendre en elle plus loin.

Pour avoir aussi tout au long de ma vie expérimenté cette manœuvre, ainsi me suis-je à plusieurs reprises voulu cinglant à l'égard d'autrui, lorsque ma petite personne ne s'avérait pas à la hauteur de ce que j'imaginai d'elle, déçu de m'être vu trop beau, j'apercevais le monde plus laid qu'il n'était ; à nouveau tout en sous-entendant Nietzsche, je me montrais humain trop humain.

L'amour n'est pas un sentiment comme on en déduit, convaincu par ces entendus le décrivant comme tel, d'une certaine manière, l'on pourrait dire qu'en usant de l'amour, Dieu est parvenu à prendre sur nous un ascendant spécifique consistant à croire et pour croire en paix, nous nécessitons un élément nous offrant d'y croire, oubliant tout en le requérant, que nous demeurons pour jouir de ces effets, à son contact des croyants ; avec l'amour nous pouvons croire, tout en étant persuadés que l'on ne croit pas. Avec l'amour les églises et autres temples, se construisent sans que nous n'ayons jamais à poser la première pierre et pourtant, il suffit de se pencher un minimum sur ses impératifs, qui nous conditionnent à nous vouloir amoureux, pour se rendre compte que nous ne choisissons pas ce choix en question.

Cette constatation s'impose à nous à ce point d'elle-même, qu'elle réclame bien plus d'efforts pour ne pas être intégrée, finalement sous cet angle, j'oserai dire qu'il est bien moins coûteux d'aimer, si on veille à ce que l'amour ne soit pas associé à ces affaires-là.

Cet infini finitude se distingue à nouveau déjà, mortels nous rêvons d'éternité, jusqu'à concevoir des sentiments en capacités de ne jamais s'interrompre, l'amour est chargé de survivre à ceux qui l'auront ressenti, lorsque couchés à même le sol, leurs tombes jointes, ceux qui les visiteront auront l'impression en se rappelant leur attachement, d'une continuité.

Cet infini finitude, traduit à nouveau notre incomplétude originelle, la réalité générale ne reconnaît pas cet espace qui lui vaut d'être au sein de notre dimension, comme nous ne retrouvons pas ces étendues au sein de notre réalité, alors nous inventons-nous des infinis de substitutions, que nous nous empressons de dire nôtres, la propriété étant une impression de plus, nous communiquant à travers elle, celle d'avoir sur le monde, les commandes voulues.